

Lendemains d'Empire. Les soldats de Napoléon dans la France du XIX^e siècle

Jacques Bourdin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/6772>

DOI : 10.4000/ahrf.6772

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 273-274

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jacques Bourdin, « Lendemains d'Empire. Les soldats de Napoléon dans la France du XIX^e siècle », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 344 | avril-juin 2006, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/6772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.6772>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Lendemain d'Empire. Les soldats de Napoléon dans la France du XIX^e siècle

Jacques Bourdin

RÉFÉRENCE

Natalie PETITEAU, *Lendemain d'Empire. Les soldats de Napoléon dans la France du XIX^e siècle*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2003, ISBN 2-910828-29-8, 22 €.

- 1 Il y a la légende, des romans, des pièces de théâtre, des chansons. Mais, derrière l'image des soldats de l'Empire, il y a d'abord des hommes. C'est à eux que Natalie Petiteau, qui n'en est pas à son premier livre sur l'Empire et ses soldats, consacre cet ouvrage. Impossible certes de les suivre tous, les anonymes surtout. Pourtant, l'auteur voudrait s'attacher aux sans-grade et pratiquer une histoire au plus près de la base. Il faudra évidemment rappeler ce qu'ils ont vécu au front et comment ils en ont été marqués. C'est l'objet de la première des trois parties. Ensuite, il faudra les suivre de retour à la vie civile et, pour le plus grand nombre, à l'anonymat. D'où la nécessité de mettre au point une méthode d'investigation appropriée, croisant une multitude de sources et, par suite de l'ampleur de certaines, comme les archives du contrôle des troupes ou les dossiers de pension, de resserrer le champ géographique de l'étude. Natalie Petiteau a donc sélectionné deux départements, le Vaucluse et le Doubs, le premier hostile à l'Empire et, en théorie, moins touché par la conscription ; le second appartenant à la France du Nord-Est, plus prompte à pourvoir les armées. Des coups de projecteur sur d'autres régions enrichiront le tableau.
- 2 Toutefois, l'auteur a trouvé au niveau villageois un véritable laboratoire pour mener à bien ses objectifs : c'est Ansouis, dans le Vaucluse, qu'elle compare avec Sault et Thor et avec Montbenoît dans le Doubs. Toutes les sources de l'histoire sociale sont mises en œuvre et, si 42 des 74 soldats partis sont revenus au foyer, un certain nombre s'est

reconverti par mobilité professionnelle et géographique. Mais là ne s'arrête pas une recherche qui va du social au politique et au culturel, qui se garde de tout schéma globalisant pour revenir toujours à la multitude des expériences individuelles, que l'on encourage le lecteur à suivre pas à pas, dans la deuxième partie (« Les voies de la reconversion ») et la troisième (« Entre solidarité et solitude »).

- 3 La conclusion générale rappelle que ces soldats, face à l'aventure et à la violence des campagnes napoléoniennes, sont unis par la dure expérience. Lors du retour à la vie civile, ce sont les destins et les choix individuels qui l'emportent avec autant d'échecs que de réussites. Et ce n'est pas le pouvoir politique qui améliore la situation : rejetés par la Restauration, respectés, de loin, sous la Monarchie de Juillet, les « vieux débris » doivent attendre le Second Empire pour être reconnus et constituer un groupe, celui des médaillés de Sainte-Hélène (1857) qui regroupera les anciens vétérans et les « Marie Louise » recrutés après 1810. Cette reconnaissance tardive permettra aux poilus de 1914-1918 de bénéficier plus rapidement de la responsabilité du pouvoir politique pour leur participation à la défense nationale, une notion encore floue à l'époque napoléonienne et développée surtout après la défaite de 1870-71.